



André Durand présente

Carlo FRUTTERO
(1926-2012)

et

Franco LUCENTINI
(1920-2002)

(Italie)



**Au fil de leur biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées
(surtout '*L'amant sans domicile fixe*').**

Bonne lecture !

Le premier, né à Turin, est journaliste ; le second, né à Rome, diplômé en philosophie, était très préoccupé par les problèmes du temps et de la signification de l'existence.

Tous deux vivant à Turin, ils s'associent pour diriger le magazine "*Il mago*" et la revue "*Urania*" (de 1961 à 1986). À partir de 1972, ils écrivirent aussi pour "*La Stampa*", le grand quotidien de Turin, où ils tinrent une chronique intitulée "*L'agenda di F & L*" qui offrait un commentaire malicieux sur les événements de l'actualité. Ils publièrent également de nombreux articles dans "*L'Espresso*" et dans "*Epoca*". Maîtrisant à eux deux vingt langues, ils œuvrèrent en tant que traducteurs (par exemple, ils traduisirent en italien "*Dr Jekyll et Mr Hyde*" de R. L. Stevenson, adaptèrent le roman "*La pierre de lune*" de Wilkie Collins en 1972 pour la télévision). Ils publièrent des anthologies de littérature américaine et de science-fiction, dirigèrent des collections chez des éditeurs comme Einaudi et Mondadori.

Surtout, travaillant à quatre mains, l'un rédigeant un premier jet, l'autre relisant et s'occupant de la remise en forme du texte, ils écrivirent, pendant de longues années, des essais et des fictions dont ils discutaient longuement tous les détails :

"L'idraulico non verra"
"Le plombier ne viendra pas"
(1971)

Recueil de poèmes

Commentaire

Quatorze poèmes étaient de Fruttero. Un seul était de Lucentini, mais, portant sur le temps, il comportait treize sections et était interrompu pour des raisons évidentes.

"La donna della domenica"
(1972)
"La femme du dimanche"

Roman de 400 pages

À Turin, à notre époque, Garrone, un vieil architecte lubrique, qui faisait aux femmes des gestes obscènes aux femmes, est trouvé assassiné, assommé avec un objet d'une nature telle que la police ne la révèle pas à la presse. L'enquête est menée par le commissaire Santamaria, un doucereux Sicilien, qui est aidé de son acolyte, De Palma. Par un extraordinaire concours de circonstances, les soupçons tombent sur Massimo Campi, dandy homosexuel, intellectuel amateur de paradoxes, qui appartient à une riche famille de la haute société turinoise, et sur son amie, Anna Carla Dosio, l'épouse, charmante, très snob mais qui s'ennuie, d'un riche industriel. D'où le grand embarras de la police locale, d'autant plus qu'elle découvre qu'ils participaient à un étrange trafic de phallus en pierre dont l'un a été l'arme du crime. Et le marbrier qui les fabrique a bien une tête d'assassin ! Santamaria, qui se sent attiré par la belle Anna Carla, parvient cependant à faire face aux subtilités de ces snobs charmeurs pour qui il est un être tout à fait étrange. Or voilà que, pour disculper Massimo, son amant, Lello Riviera, qui n'est qu'un employé de bureau, se lance dans une enquête parallèle. Mais sa vie est bientôt en danger et, en plein marché aux puces, il est victime d'un second meurtre.

Une autre piste part de collines parsemées de restaurants pour repas d'affaires, dont les sous-bois sont hantés de prostituées et qui pourraient faire l'objet d'une spéculation immobilière de la part de bureaux d'urbanisme où l'on retrouve l'architecte assassiné.

D'abord décontenancé et même stupéfié par le mode de vie de ces richissimes suspects mais opiniâtre, le commissaire Santamaria n'en arrive pas moins à identifier le vrai coupable.

Commentaire

Ce roman policier présente une trame bien organisée, se déroulant sur six jours et dix chapitres. Mais ce serait le limiter que de ne lui donner que cette étiquette, que de s'en tenir à la détermination du coupable. C'est un roman extrêmement riche qui offre aussi un tableau satirique de Turin, ville faussement ordonnée et secrètement folle ; qui joue sur l'opposition traditionnelle entre le Nord et le Sud de l'Italie ; qui présente des personnages bien constitués. Sur le fond de l'affaire, se détachent deux histoires d'amour, l'une qui grandit, l'autre qui se désintègre, produisant leur propre suspense. Enfin, les deux auteurs écrivent avec beaucoup d'esprit et de charme.

Le roman a été le "*Libro del anno*" (référendum parmi les journalistes italiens) et, traduit un peu partout, a vite donné à Fruttero et Lucentini une renommée universelle.

En 1976, un film en a été tiré par Luigi Comencini, avec Marcello Mastroianni, Jacqueline Bisset, Jean-Louis Trintignant et Aldo Reggiani.

Fruttero et Lucentini donnèrent une suite à "*La femme du dimanche*" avec :

"A che punto è la notte"

(1979)

"La nuit du grand boss"

Roman

Les inspecteurs Santamaria et De Palma ont de nouveau à débrouiller un écheveau apparemment farfelu, mais d'une inattaquable logique, qui montre les multiples facettes de Turin, la réalité politique et sociale de l'Italie de la fin du XXe siècle.

Commentaire

Pour dérouler cette intrigue riche et palpitante, Fruttero et Lucentini ont usé des meilleurs ressorts du roman populaire avec une ingéniosité de grand couturier : tout est poli au petit point. Ils déversèrent un torrent d'une loufoquerie remarquablement lucide, entraînant dans une gigue diabolique une galerie de personnages inoubliables, au relief étonnant (flics, curés, gens de lettres, mafieux, businessmen véreux, femmes du monde). Ils déployèrent des trésors d'érudition, une verve de langage qui aurait ravi Queneau, un humour à la fois éclatant et subtil. Grâce à quoi l'on sort soulé, éberlué, épouvanté, abasourdi, bref, heureux, de ce chef-d'oeuvre.

En 1994, Nanni Loy adapta le roman pour la télévision.

"Il palio delle contrade morte"

(1983)

"Place de Sienne, côté ombre"

Roman

Un parfait couple moyen milanais, dans une voiture moyenne, l'avocat Maggioni et sa femme, Valeria, sont en route pour Sienne. Survient un formidable orage : des chevaux passent dans la brume, Madame reconnaît la route qu'il faut prendre à gauche et ainsi ils se trompent d'embranchement. Ils surviennent dans une villa luxueuse où des Siennois raffinés, doublés de deux serviteurs philippins, leur offrent un abri.

Trois jours plus tard, pour la grande et spectaculaire course du Palio, une course de chevaux qui se déroule en pleine ville de Sienne, l'avocat se trouve à une fenêtre en compagnie de la trop jolie et trop

jeune Ginevra, pendant que Valeria observe la course d'une autre fenêtre, appuyée à l'épaule du don Juan Guidobaldo. À vrai dire, chacun épie surtout l'autre. Et c'est bien autre chose encore qu'ils sont là à attendre, à tenter de comprendre. Qui donc est le jockey Puddu, sorte de gnome grossier et triomphal, qui a mordu Valeria très incongrûment? Et qu'est-ce que ce mort trouvé dans la villa, une vipère autour du cou? Qu'est-ce que cette histoire embrouillée du Palio disputé par dix-sept «*contrade*» (quartiers) cependant que six *contrade* «*mortes*» n'ont plus le droit de courir? Et quel rapport y a-t-il entre toutes ces *contrade* et les habitants de la villa? Autant d'énigmes auxquelles les Milanais ne pourront plus s'arracher, peut-être bien parce que c'est avec eux-mêmes qu'à la fin de l'enquête ils ont rendez-vous, le passé ayant le dernier mot.

Commentaire

Ce roman très fellinien est un délire à l'italienne, un chef-d'oeuvre de couleurs et de cris, qui mêle avec virtuosité un vaudeville conjugal, une énigme policière et une description du Palio de Sienne.

“*La prevalenza del cretino*”

(1985)

“*La prédominance du crétin*”

Recueil d'essais.

Commentaire

Depuis 1972, Fruttero et Lucentini avaient fourni au quotidien turinois “*La stampa*” deux articles mensuels. Toute liberté leur avait été laissée sur le choix des sujets. Après quinze ans, ils se trouvaient à la tête de trois cent soixante articles, pour un total d'environ cinq cents pages. Ils en publièrent ce choix, en ayant soin de lui donner «*un titre un peu vivace*». Or ils avaient remarqué qu'un bon nombre de ces textes hétérogènes «*se reliaient tous à un seul problème, quoique immense : celui de la bêtise, fille du progrès, de l'idée de progrès. Et à un seul sujet, aux visages innombrables : le crétin.*» Ils notèrent : «*Il ne nous semble pas exagéré d'affirmer que nous vivons aujourd'hui sous le règne de la bêtise, celle-là même dont Baudelaire et Flaubert, les premiers, enregistrèrent de façon obsessionnelle et inégalable le grand essor au dernier siècle*». Ils y autopsient le crétin à l'école, le crétin en vacances, le crétin médiatisé, le crétin intello (en brossant le portrait d'«*un prof de gauche*»), toute une brochette de crétins «*au taux de mortalité extrêmement bas*». Ils sont désopilants quand ils dénoncent l'éducation, le divertissement, le tourisme organisé, les médias, la publicité à la télévision, les intellectuels, la civilisation marxiste, les femmes et la littérature, «*la révolution sexuelle*», sujets successivement abordés avec beaucoup de mordant.

Mais, dans la dernière partie, ces polémistes irrépressibles, à la lucidité sarcastique, manifestent une tendresse et une admiration à la fois brûlantes et pudiques pour Orwell, Jorge Luis Borges, Samuel Beckett, Paul Valéry.

“*L'amante senza fissa dimora*”

(1986)

“*L'amant sans domicile fixe*”

(1986)

Roman de 280 pages

À Venise, en hiver, à notre époque, une princesse romaine résidant dans un hôtel de luxe, fréquentant les milieux snobs et cosmopolites, et venue pour une salle des ventes, étant à la recherche d'œuvres d'art, est séduite par M. Silvera, le guide d'un groupe de touristes minables,

traîné à l'économie de monument en monument. Mais il possède une érudition et une distinction étonnantes contrastant étrangement avec une valise râpée et un imperméable constellé de taches. Il abandonne pour elle ses touristes, et elle découvre qu'il est nul autre que le Juif errant, qu'il est soumis à son inexorable destin. D'ailleurs, leur rencontre passionnée, qui a duré trois jours, se termine quand il doit partir pour une autre mystérieuse mission.

Analyse

Intérêt de l'action

Fruttero et Lucentini ont révélé qu'ils avaient décidé au départ de faire un roman sur Venise et qu'après seulement ils ont imaginé l'intrigue. Venise suggère immanquablement une aventure galante, une histoire d'amour. Mais ils voulurent aller plus loin que le cliché : *«Comme, aujourd'hui, il n'y a plus d'obstacles dans les rencontres entre personnages mais que ce sont les embûches qui sont le ressort des histoires, nous avons imaginé la rencontre d'un pauvre guide touristique et d'une princesse, d'un juif même dont nous avons pensé qu'il devait être le Juif errant (Silvera est un nom juif qui suggérait un passé riche), que nous lui avons fait rencontrer d'autres personnages pour qu'il ne risque pas d'être considéré comme une illusion que se fait la princesse (d'où de longues recherches pour concevoir le dîner dont chaque détail est pensé). Mais, au cours de l'écriture, nous avons rencontré d'autres difficultés qui devinrent les sources de plusieurs artifices romanesques. Cependant, tout ce travail, qui s'étend sur plusieurs années, devait finalement complètement disparaître dans la trame narrative.»*

Laissant donc de côté la formule policière, ils donnèrent un roman où se mêlent amour et mystère, tendresse et ironie. De l'imprévisible rencontre et l'improbable accord entre le guide de piètre allure mais riche d'une personnalité éblouissante et la brillante princesse, deux êtres appartenant à des univers tout à fait différents mais donnée de départ banale, ils ont su tirer les effets les plus étonnants, jusqu'à hausser leur récit au niveau du mythe. Ils ont mis leur érudition, leur art du suspense et leur ironie au service d'un personnage légendaire. Car, petit à petit, s'impose l'idée que Silvera, le «mystery man», est le Juif errant, ce personnage qui, pour avoir refusé de donner à boire au Christ, portant la croix sur son chemin vers le Golgotha, a été condamné à errer éternellement. D'ailleurs, à la fin, il part pour une mission dont la nature n'est pas indiquée, devant donc continuer sa pérégrination. Le roman est donc fantastique, l'aspect surnaturel commençant à se révéler par toutes ces occasions où Silvera peut prouver son époustouflante connaissance du passé.

Le déroulement est linéaire, avec, au début, un montage alterné entre ce que vit Silvera et ce que vit l'Italienne, avec de constants changements de point de vue (un point de vue objectif et celui de la femme). Quant à la focalisation, si elle est sur les amoureux, il arrive aussi qu'elle soit, à quelques reprises (et même dans le post-scriptum) sur Oreste Nava, le portier de l'hôtel, sans qu'on en comprenne trop la raison : surveille-t-il Silvera pour des puissances supérieures? est-ce lui qui lui donne sa mission?

Intérêt littéraire

La langue est riche. Les auteurs, qui manient l'ironie, font des créations («*odonto-africainement*», page 197), recourent à des métaphores («*les tigres, les fauves de la jalousie*», page 201 ; «*plomb et or de l'alchimiste*», page 273), passent de la narration à une série de questions et de réponses (page 220 et suivantes).

Intérêt documentaire

L'action est campée dans le superbe décor de Venise, et on peut considérer que la ville est le premier personnage. Cette Venise est une Venise d'hiver, plus souvent brumeuse qu'ensoleillée. C'est aussi la Venise labyrinthique des rues éloignées, quasi désertes ; une Venise au quotidien qui est représentée avec le sens du détail vrai, comme le montrent ces extraits :

- «*De la grande pluie de la matinée demeuraient partout d'humides stagnations, et les canaux même avaient un air enflé, neuf, comme si eux aussi avaient ruisselé des gouttières. Il y avait très peu de gens alentour.*»

- «*Nous sortîmes ils sortent nous sortons nous sommes sortis dans le plus absolu novembre. Les temps de ces dernières heures s'enchevêtrent, les sujets se confondent, se dissipent impersonnellement dans les grisailles de l'automne, se rejoignent et se séparent à nouveau, pour parcourir chacun, isolément, la syntaxe décolorée de la cité*».

Le tableau se veut si précis qu'il y a même un index à la fin.

Venise, lieu exceptionnel qui permet des rencontres exceptionnelles mais surtout ville qui est restée figée dans un passé glorieux, s'impose pour une apparition du Juif errant, ce personnage condamné à l'immortalité. D'ailleurs, Jean d'Ormesson y a situé lui aussi son roman, '*Histoire du juif errant*'.

Au-delà de la légende du Juif errant et de l'évocation de la condition des juifs, du ghetto de Venise (dont le nom est resté pour désigner tous ces quartiers où les juifs étaient forcés de résider), il faut remarquer aussi les indications sur le commerce des tableaux, sur les tours organisés, les auteurs montrant toujours leur sens du détail vrai et le texte étant plein de notions historiques et artistiques.

Intérêt psychologique

De l'histoire du Juif errant se dégage un sentiment de fatalité qui vient condamner, qui ne peut que condamner, un si bel amour : la séduction extraordinaire de Silvera (qui transcende les différences de classes, de religions, etc.) s'expliquant par l'aura que lui donnent le passé, son expérience, l'immortalité. C'est un amour fou, éphémère.

La femme, séduite, amoureuse, est prête à tout abandonner pour cet homme qui est plus modéré, plus distant, énigmatique et d'autant plus séduisant (son portrait moral, page 122). Son pathétique désarroi est bien marqué :

- «*Je ne sais pas, il ne savait pas, nous ne savions pas où aller, aucun projet n'était plus possible, aucune minute ne valait plus rien, il y avait même une aversion à les économiser, je voyais revenir ma vieille répugnance à profiter des pauses, des interstices, comme si au temps, odieux chauffeur de taxi, on avait dit avec hauteur : Gardez donc le reste, je ne sais que faire de la monnaie.*»

Les deux amants tragiques se réfugient au cinéma, « *et là-bas, sur l'écran, look, look, voilà que se succèdent des vaporetti et des calli, des îles et des campielli et des corps nus et enlacés, trois jours à Venise, passion sur la lagune, un amour impossible : notre film.*» (pages 257-258).

Intérêt philosophique

Il se dégage du roman une tendre réflexion sur l'amour (pages 137-138) qui est d'autant plus fort qu'il est impossible car l'union d'une simple mortelle et d'un immortel est impossible. Semblablement, dans "*Tous les hommes sont mortels*" de Simone de Beauvoir, Fosca est lui aussi doté d'une immortalité qui le place en dehors de la condition humaine. Cette immortalité à laquelle il est fréquent d'aspirer aujourd'hui est en fait un châtement qui fait du Juif errant un véritable héros romantique et tragique.

"La verità sul caso D."

(1987)

"*L'affaire D, ou le crime du faux vagabond*"

Roman

Le 9 juin 1870, Charles Dickens mourut dans sa maison de campagne sans avoir résolu "*Le Mystère d'Edwin Wood*". Cet inachèvement a suscité jusqu'à nos jours un déluge d'hypothèses parfois délirantes.

Cent vingt ans plus tard, Fruttero et Lucentini, hantés par le désir de connaître la fin que prévoyait le grand écrivain, décident de percer le mystère... et de terminer le roman. Pour trouver de l'aide, ils

convoquent une conférence à Rome où ils invitent les plus grands détectives (Maigret, Poirot, Holmes, Marlowe, etc.) à donner leur opinion.

“Il significato dell'esistenza”

(1988)

“La signification de l'existence”

(1988)

Roman.

Fruttero et Lucentini eux-mêmes sont des reporters à qui on a confié la délicate mission de retrouver «*la signification de l'existence*». Pressés par l'urgence de cette question primordiale, les voilà filant vers la Grèce dans le fameux Orient-Express pour se rendre à Delphes. Des nuits ténébreuses de Bosnie aux chemins odorants du Péloponnèse, de l'Acropole tragique de Mycènes aux tripots dérisoires de Plaka que domine le Parthénon, ils vont obstinément leur chemin, échappant à mille embûches, déjouant plusieurs traquenards créés par une agence touristique au caractère inquiétant, et identifiant un concurrent sérieux en la personne du correspondant philosophique du “*Times*”. Mais ils ne sont en rien découragés. Apparaît une femme fatale, mystérieuse créature dont ils découvrent qu'elle poinçonnait jadis des billets de métro à la station Cardinal-Lemoine : dissimulerait-elle une part du secret? auraient-ils trouvé l'introuvable objet de leur enquête?

Commentaire

Les amateurs de Fruttero et Lucentini ne se sont pas étonnés d'un titre aussi prétentieux pour ce roman d'abord paru sous forme de feuilleton dans “*Le Giornale*” de Milan. Avec leur humour cultivé, les deux romanciers se posèrent les grandes questions existentielles, et, pour nous suggérer les réponses, ils pointèrent ironiquement le sort réservé à l'art et aux choses de l'esprit par la société de consommation, laquelle est allégoriquement représentée par l'agence touristique. Le ton, le propos et jusqu'au titre font irrésistiblement penser à du Woody Allen qui aurait pu dire : «*Nous passâmes d'urgence en revue diverses religions dans l'idée d'une éventuelle adhésion, nous considérâmes trois ou quatre idéologies progressistes et utopistes qui s'étaient imposées en même temps que la locomotive à vapeur, nous étudiâmes à fond quelques grands systèmes philosophiques et modernes. Mais il ne nous fallut pas longtemps pour voir tout ce qu'il y avait d'incompatible entre nous et ces électromécaniciens de la vie, si sentencieux et sûrs de leurs diagnostics, et si facilement désavoués par un fil, un joint ou un contact déplacés.*»

“La manutenzione del sorriso”

(1988)

“La sauvegarde du sourire”

(1989)

Essai de 352 pages.

Suite de “*La prédominance du crétin*”, c'est la réunion d'articles parus essentiellement dans “*La Stampa*” entre 1985 et 1988. Le duo turinois continuait à y faire de la chronique un genre littéraire qui allie érudition, sens comique et critique, sens de l'observation et fines analyses politiques. À ces propos d'actualité pétillants, subtils, élégants, ils ajoutèrent la réconfortante «*présence nourrie des classiques*» (page 12) d'Aristophane à Manzoni, en passant par Juvénal.

"Il colore del destino"
(1990)
"La couleur du destin"

Recueil de trois nouvelles de 177 pages.

"Notizie degli scavi"
"Ruines avec figures"

Nouvelle.

Le personnage est un homme à tout faire dans un bordel de Rome.

Commentaire

La nouvelle, écrite par Franco Lucentini, a été l'objet d'un premier jet en 1949 et a été achevée et publiée en 1964. L'écriture en a été laborieuse de l'aveu même de l'auteur qui prétendait lui donner un sens métaphysique. C'est un récit laconique et abstrait, intéressant à décortiquer mais assommant à lire.

"Ti trovo un po' pallida"
"Je te trouve un peu pâle"

Nouvelle

Une femme du monde blasée, que tous trouvent «un peu pâle», à force de mondanités, d'hypocrisie, d'insignifiance, finit par laisser sa peau dans ce qui n'est peut-être pas tout à fait un accident.

Commentaire

La nouvelle, écrite par Carlo Fruttero en 1979, est un récit tragi-comique, plein d'ironie.

"Il colore del destino"
"La couleur du destin"

Nouvelle

Un homme ordinaire, banlieusard d'Inzaghi, reçoit un matin les signes de l'annonce de son destin et erre dans les souterrains du métro de Milan en attendant la révélation, terrible ou heureuse.

Commentaire

La nouvelle fut écrite par Fruttero et Lucentini en 1987.

Commentaire sur le recueil

Les trois personnages sont entraînés par un même destin. Au contraire des précédentes oeuvres du duo, ce recueil est sérieux et grave.

‘La cosa in sé’

(1982)

“La chose en soi”

(1989)

Pièce de théâtre

Une famille est aux prises avec l'irréel : des objets disparaissent ; d'autres se mettent à fonctionner selon leur caprice. Mais elle tente de «*retrouver foi en la réalité*».

Commentaire

Ce «vaudeville phénoménologique» exploite le fantastique et l'in vraisemblable. C'est une autre histoire loufoque du duo, qui est basée sur le principe de la fuite en avant de l'intelligence.

‘Il ritorno del cretino’

(1992)

“Le retour du crétin”

(1999)

Essai

Après “*La prédominance du crétin*” et “*La sauvegarde du sourire*”, le duo Fruttero-Lucentini continuait à fustiger allègrement les crétins de tous bords : politique, bureaucrate, militant, bigot en moquant la langue de bois et les travers de la société post-moderne.

‘Breve storia delle vacanze’

(1994)

“Brève histoire des vacances”

(1995)

Essai.

Les vacances, quel ennui ! Depuis que le Serpent, «*ancêtre des animateurs modernes*», a suscité chez les deux hôtes de l'Éden l'envie d'aller se distraire un peu, le sujet n'a cessé d'alimenter les conversations les plus plates, les bavardages les plus oiseux. Armés de l'esprit de dérision et de l'ironie moqueuse qui les caractérisent, les auteurs se sont à leur tour attaqués à la question : ils nous entraînent dans une enquête historico-touristique endiablée à travers les lieux communs qui hantaient déjà les mois d'été des Babyloniens, des Phéniciens, des Égyptiens, des Étrusques, des Grecs, des Arabes, des Huns, des Vandales, des Wisigoths, des Lombards, etc.

Commentaire

Dans cette brève satire, fabriquée pour les besoins d'un quotidien (« La Stampa »), l'ironie le dispute à l'humour noir.

"Enigmo in luogo di mare"
(1995)
"Ce qu'a vu le vent d'Ouest"

Roman

La veille de Noël, le maréchal Aurelio Butti s'apprête à réveiller tranquillement en compagnie de sa mère. Mais la disparition simultanée de trois résidents de la "Pinède de la Galdana" vient troubler son repos. Avec l'aide des vacanciers et de quelques autochtones, le maréchal, ses deux collègues et leurs chiens policiers se lancent sur les traces du coupable. Mais c'est Gabriele Monforti, un dépressif en voie de guérison transformé en enquêteur extra-lucide, qui débrouille finalement l'écheveau compliqué des drames annoncés par les tarots de Mme Eladia.

Commentaire

Avec cette intrigue policière doublée d'une formidable comédie de mœurs, habitée par une galerie d'oiseaux rares bien apprivoisés, les duettistes italiens retrouvèrent leur veine la plus féconde, celle de "La femme du dimanche".

En 2002, mourut Franco Lucentini. Souffrant d'un cancer en phase terminale, il se serait suicidé en se jetant du haut de la cage d'escalier de l'immeuble où il résidait à Turin.

Après quarante-cinq ans de collaboration dans les domaines du journalisme, de la traduction, de l'édition, de la littérature, cela mit fin à «la ditta» («la firme»), au duo de «F. et L.», toute l'Italie connaissant sous cette double initiale les deux auteurs, deux exquis messieurs, virtuoses du pamphlet autant que du polar à l'italienne qui, décidés à s'amuser, à se livrer à un comique irrévérencieux, avaient d'emblée refusé la solennité littéraire et n'avaient jamais eu de préjugés d'aucune sorte en matière d'art, avaient de ce fait toujours reçu un accueil enthousiaste de la critique et du public.

Carlo Fruttero continue de publier des romans.

En 2007, le prix Chiara couronna l'ensemble de son œuvre. La même année, il reçut le prix Campiello pour "Des femmes bien informées".

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)